

## CHAPITRE DIXIÈME.

### PLANCHE DIXIÈME. — JOSEPH.

144. La touchante histoire de Joseph n'a pas besoin d'être exposée en détail. Qui pourrait ignorer une seule des circonstances du simple et pathétique récit que la *Genèse* (1) consacre à ce patriarche? Nous n'aurons qu'à les rappeler en quelques mots pour faire comprendre les scènes du vitrail; et le symbolisme pourra fixer notre attention plus utilement.

Dans la signature on reconnaît sans peine les tonneliers, les charpentiers, les cercliers, etc. Puis l'histoire commence par les *songes de Joseph* (2). Onze gerbes s'inclinent devant la sienne, et le soleil avec la lune, accompagnés de onze étoiles, s'abaissent comme pour lui rendre hommage : source des jalousies qui causèrent ses malheurs, et figure prophétique en même temps de l'élévation qu'il devait atteindre. Car Dieu conduit les événements à ses fins, par les voies même que prennent les hommes pour démentir la Providence divine. — Joseph est envoyé vers ses frères; il est chargé de pains qu'il doit leur porter; mais, tandis qu'il s'approche, on l'a reconnu, et d'odieux projets s'élèvent déjà dans les cœurs (3).

Le petit médaillon central, qui domine actuellement tout ce premier groupe, pourrait bien avoir été déplacé. Si l'on admettait qu'il eût été échangé contre celui de l'étage supérieur, ce pâtre qui garde des béliers et des chèvres me représenterait l'homme que Joseph rencontra tandis qu'il cherchait ses frères, et dont l'indication dirigea ses poursuites vers Dothain (4). Ou bien ce pourrait être Joseph lui-même, témoin de quelque indigne action de ses frères pendant qu'il les accompagnait aux pâturages (5). L'Écriture nous apprend qu'ayant informé son père de ce crime, il s'était ainsi attiré la haine des coupables. Près de nous montrer leur vengeance perfide, le peintre aura voulu rassembler toutes les causes qui avaient envenimé les cœurs : jalousie occasionnée par les songes du jeune homme en même temps que par la tendresse particulière du vieux Jacob, et colère excitée par une censure incommode. C'est, du reste, la marche qu'a suivie la *Genèse* dans son récit (6).

145. Le centre du second groupe accuse bien plus clairement encore une méprise des rhabilleurs modernes. Si, par la pensée, vous échangez le losange qui occupe aujourd'hui le centre contre celui du groupe supérieur, tout se rejoint et se complète en un instant. Joseph est jeté dans la citerne pour y être abandonné aux horreurs de la faim; mais, sur la représentation de Judas, on profite du passage des marchands ismaélites pour se défaire de ce jeune frère par quelque chose d'un peu moins odieux qu'un fratricide. On le vend donc au lieu de le faire périr, et l'on porte sa tunique à Jacob pour lui laisser soupçonner un horrible accident (7).

Cependant Joseph, conduit en Égypte par les marchands qui l'avaient acheté, est revendu à Putiphar (8), l'un des principaux officiers du royaume. Dieu lui concilie la faveur de son nouveau maître; mais sa chasteté le fait accuser par sa maîtresse, et Putiphar le fait jeter dans les fers (9).

Ici, en tenant compte du déplacement que nous avons supposé dans les petits médaillons circulaires, nous avons à rendre compte de la scène qui se trouve actuellement entre le premier groupe et le second. Je crois y voir une allusion aux paroles de Jacob, lorsque, bénissant son fils Joseph, il rappelle les premières années de cet enfant de prédilection, où sa beauté le faisait regarder avec des yeux d'envie (10) en quelque endroit que le conduisissent ses pas. C'était réunir merveilleusement tout ce qui peut concourir à un éloge accompli de ce vertueux jeune homme : la force de l'âge, un extérieur plein de grâce qui attire tous les regards, des sollicitations pressantes, l'impunité à espérer pour le crime, et la certitude d'une implacable animosité contre la vertu.

(1) Gen. XXXVII, XXXIX—XLVII.

(2) Gen. XXXVII, 5—11.

(3) Gen., *Ibid.*, 12—14, 18—20.

(4) *Ibid.*, *l. cit.*, 15—17.

(5) *Ibid.*, *l. cit.*, 2.

(6) *Ibid.*, *l. cit.*, 2—11.

(7) *Ibid.*, *l. cit.*, 20—35.

(8) *Ibid.*, *l. cit.*, 36; XXXIX, 1.

(9) Gen. XXXIX, 2—20.

(10) *Ibid.* XLIX, 22. « Filius accrescens Joseph, filius accrescens et decorus aspectu; filiae discurrebant super murum. » — *Ibid.*, XXXIX, 6. « Erat autem Joseph pulchra facie, et decorus aspectu. » Cs. Remig. Antisiodor., *in Gen.* XLIX, 22, 25 (ap. D. Pez., *Thesaur.*, t. IV, p. 1, p. 121). — Etc. Aussi saint Ephrem. (P. Græc., t. II, p. 21) l'appelle-t-il, comme par excellence, *le beau Joseph* (··· ἡσικτρὸν τοῦ παρθάλου Ἰωσήφ).

146 Mais Dieu, qui paraissait avoir oublié son serviteur au milieu des disgrâces que lui avait attirées sa fidélité, envoie au roi d'Égypte un songe mystérieux (1). Joseph résout si bien l'énigme, que Pharaon lui confie sur-le-champ le gouvernement de ses provinces, et lui accorde des honneurs presque royaux (2).

Souvenons-nous que nous avons fait passer dans le second groupe le losange qui forme aujourd'hui le centre de celui-ci, et appelons maintenant à notre secours la scène que nous avons écartée alors. Nous aurons ainsi, soit les Égyptiens qui viennent déposer sous la garde du prudent ministre le surplus de leurs premières récoltes, soit les frères de Joseph qui vident leurs sacs pour se soumettre à l'injonction de son intendant (3).

Selon le parti que l'on aura adopté pour le tableau qui vient de nous occuper, la scène supérieure à gauche (du spectateur) sera censée représenter la coupe cachée ou retrouvée dans le sac de Benjamin (4). En face, Joseph se fait reconnaître, et embrasse tendrement le plus jeune de ses frères; puis, tenant ce dernier par la main, il l'introduit dans son palais.

147. Tout se termine par un couronnement presque entièrement semblable à celui de l'Apocalypse : sept étoiles, et ces nuages qui annoncent l'intervention divine. Ce dernier terme sera le point de départ de notre explication. Le symbole du Fils de Dieu fait homme, placé au sommet de la composition, nous avertit que dans toute cette page il s'agit de Jésus-Christ. Il n'y paraît pas en personne, mais tout l'annonce; et ne point le reconnaître, ce serait ne pas savoir lire. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit (5) des *types historiques*; c'est ici quelque chose de plus grand encore : c'est toute une vie modelée prophétiquement, si je puis ainsi parler, sur celle de Notre-Seigneur, et retraçant dans chacune de ses circonstances quelques-uns des traits du Messie. Car, si dans les actions des patriarches il faut savoir reconnaître de mystérieuses figures des choses à venir (6), que dirons-nous de cette vie distinguée entre toutes les autres par les éloges que lui prodigue l'Esprit saint! Homme non moins admirable qu'Hénoch, il montra dès son enfance la maturité de l'âge viril; adopté par le Seigneur entre tous ses frères, ce que les patriarches avaient reçu de faveurs divines jusqu'à lui, semble s'accumuler sur sa tête. Éprouvé par d'amères afflictions, il devint le maître et le guide de ses frères : Pharaon le choisit pour enseigner la sagesse aux vieillards de l'Égypte, mais Dieu l'avait élu pour être la ressource et le salut de son peuple; et sur le bord du sépulchre l'esprit de prophétie éclairait encore son regard mourant (7). Puis, lorsque bien des années semblaient avoir scellé sa tombe, il guidait encore les enfants de ses frères vers la terre de la promesse (8).

Il n'est aucune de ces louanges que je n'emprunte à l'Écriture; mais, pour ne point paraître en faire une application trop étendue, ce sera sur les pas des saints Pères que je développerai les relations merveilleuses qui rapprochent la vie de Joseph de celle du Fils de Dieu (9); et afin de ne pas

(1) Gen. XII, 1—7. Si les épis n'ont point trouvé place dans le vitrail de Bourges, les vaches grasses et les vaches maigres y sont faciles à distinguer. Ces dernières surtout ont été peintes avec une vérité presque hideuse.

(2) *Ibid.*, *l. cit.*, 8—45.

(3) *Ibid.* XII, 47—49; XLIV, 11.

(4) *Ibid.* XLIV, 1—3, 4—12.

(5) Cs. n° 28, et 15, 18 (p. 42—45, 20, 25, 26).

(6) Ambros., *de Joseph.*, 85, cap. XIV (t. I, 510). « Gesta igitur patriarcharum, futurorum mysteria sunt. »

(7) Eccli. XLIX, 16—18. « Nemo natus est in terra qualis Hénoch. . . . ; neque ut Joseph qui natus est homo, princeps fratrum, firmamentum gentis, rector fratrum, stabilimentum populi; et ossa ipsius visitata sunt, et post mortem prophetaverunt. »

Gen. XLIX, 23—26. « Sedit in forti arcus ejus. . . . inde pastor egressus est lapis Israel. Deus patris tui erit adjutor tuus, et omnipotens benedicet tibi. . . . Benedictiones patris tui confortate sunt benedictionibus patrum ejus, donec veniret desiderium collium æternorum; fiant in capite Joseph, et in vertice Nazarei inter fratres suos. »

Cs. Gen. I, 23.—Deuteron. XXXIII, 13—17.—Ps. CIV, 17—22.—Act. VII, 9, seqq.—Hebr. XI, 22, 21.—Sap. X, 13, 14.

(8) Eccli. XLIX, 18.—Ps. LXXIX, 1, 2.

(9) Ce parallèle a été exposé dans l'Essai de M. l'abbé Caron sur les rapports entre le saint patriarche Joseph et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Mais on ne peut s'empêcher de regretter que les

SS. Pères et les guides vraiment graves aient été presque entièrement laissés de côté dans ces recherches. Des citations continues de l'abbé Duguet ou des réflexions empruntées à Mésenguy ne sont pas des matériaux dignes d'un sujet pour lequel on pouvait puiser à pleines mains aux sources les plus anciennes et les plus saintes de la science ecclésiastique; et marcher dans les voies du symbolisme sans l'appui des docteurs, c'est trop prêter, aujourd'hui surtout, au soupçon de combinaison arbitraire ou de pieuse rêverie.

Or, les anciens auteurs qui ont insisté sur le sens prophétique de ce qu'a fait et souffert Joseph, sont en si grand nombre, que je ne puis songer ni à les passer tous en revue, ni à choisir des passages étendus dans ceux que je citerai. Qu'il suffise, pour entrer en matière, de transcrire deux expositions abrégées que nous fournissons le moyen âge. L'une a été adoptée par la compilation du monastère d'Hohenbourg, l'autre sera plus facile à vérifier dans toutes les bibliothèques sérieuses.

Honor. Augustodun., *Specul. Eccles.* (*Hort. deliciar.*, fol. 69 v°).

« Joseph a patre suo post fratres in solitudinem mittitur,  
Sed ab ipsis, consilio Judo (Gen. xxxvi, 26) in Ægyptum venditur;  
A lasciva domina petulanter arripitur,  
A familia oppressus, carceri includitur.

« Inde eductus, a rege princeps constituitur,  
Nomen Salvator ei imponitur;  
A fratribus et ab omni populo adoratur,  
Ægyptus a fame per eum liberatur.

m'écarter de mon sujet, je ne parlerai que des traits représentés dans la verrière de Bourges. Cependant, qui ne remarquerait tout d'abord la ressemblance de certaines expressions dont se servent les prophètes annonçant le Messie, avec quelques-unes de celles qui désignent le fils aîné de Rachel? De part et d'autre, il est question de la pierre (du refuge, de la force) d'Israël<sup>(1)</sup>, méprisée par les hommes, mais désignée par le souverain maître; de l'opprimé qui a reçu le sceptre pour écraser, s'il le veut, ses persécuteurs<sup>(2)</sup>; du Nazaréen<sup>(3)</sup>, du pasteur<sup>(4)</sup> de la maison de Jacob, etc.

148. Mais suivons pas à pas les détails de la Genèse qu'a choisis le peintre-verrier. Le songe de Joseph présage, dans celui que Joseph figure, quelque chose de plus qu'un simple mortel. Ce sera un homme de qui son père et sa mère tiendront tout, et qui ne leur obéira que le voulant bien<sup>(5)</sup>. Quant au fils de Jacob, pour rendre plus sensible le rôle purement figuratif qui lui est donné dans cette vision, on peut dire que jamais elle ne s'est vraiment accomplie en lui, puisque ni sa mère, ni aucune des femmes de son père ne paraît avoir vu sa grandeur. Mais en Jésus-Christ seul tout s'explique parfaitement. Son père éternel reconnaît en lui une puissance égale à la sienne<sup>(6)</sup>; sur la terre, Marie et Joseph, tout en lui donnant des ordres<sup>(7)</sup>, savent fort bien qu'ils lui doivent tous leurs hommages; les grands hommes de l'ancienne Loi, le père et le législateur du peuple de Dieu, ne sont que ses serviteurs et ses sujets<sup>(8)</sup>; et les enfants des patriarches ne peuvent espérer de salut qu'en se prosternant devant lui.

Malgré tous ces droits, et bien que Jésus-Christ les énonçât souvent avec une réserve qui allait jusqu'à les voiler, ou ne les exprimât que pour répondre à des sommations précises, il rencontra comme Joseph des frères jaloux, toujours prêts à s'en offenser comme de prétentions odieuses et impies<sup>(9)</sup>. En vain son père l'envoie-t-il avec tous les caractères d'une mission auguste porter la bonne nouvelle à ces cœurs égarés<sup>(10)</sup>; en vain poursuit-il avec une charité opiniâtre que nulle fatigue ne

\* Sic Christus a Patre in mundum post refugos servos mittitur,  
Sed a Juda, concilio Judaeorum venditur.

† Synagoga in carnalibus lasciva crudeliter comprehenditur,  
A militibus, ut Joseph a familia (David sui) circumfunditur;  
Occisus sepulchro, ut carceri, includitur.

« Inde resurgens, a rege omnium Domino princeps super omnia constituitur;  
Nomen ei Salvator mundi ab omni populo ubique dicitur.  
Etc., etc. »

Adon. *Chroniq.*, Et. III (Bibl. PP. XVI, 774, sq.). « In actionibus Joseph... Christus et Ecclesia ipsius figuratur... Joseph a patre missus signat Christum a Patre missum ad oves visitandas; quem fratres in Passione tunica exspoliatum miserunt in lacum, ... venditumque Gentibus salvatorem transmiserunt: cui coelum, in sole, stellis ac luna, et in manipulis terra, inferna quoque carceris subderentur, ut ei omne genu flectatur caelestium, terrestrium et infernorum (Phil. II, 10). »

« Cum eodem Joseph, ad sacramentum dominicae Passionis, duo Pharaonis spadones in carcerem detrusi sunt; ut trium crucifixorum numerus suppleretur: e quibus verus Joseph Christus, revelando mysteria, unum puniret per debitum supplicium, alterum per indebitam gratiam liberaret. »

« Idem Joseph post duos annos, dierum tertio incipiente, de carcere educitur; et Christus die tertia a mortuis resurgit. Praesentatur Pharaoni, mundo resurrectio declaratur. Data est Joseph potestas in Aegypto, data est Christo omnis potestas in caelo et in terra (Matth. XXVIII, 18). Collegit Joseph per suos frumentum multum, collegit Christus credentium numerum sine numero. Constituit Joseph horrea per totam Aegyptum, consecravit Christus per totum mundum ecclesias. Aperuit Joseph horrea tempore famis, et ministravit frumenta populis; aperuit Christus ex horreis suis, diuturnam sui corporis praebiturus annonam, esurientibus et sitientibus justitiam. Acquisivit Joseph totam Aegyptum Pharaoni, acquisivit Christus mundum pastum et reconciliatum Patri. »

« Venerunt fratres Joseph qui eum vendiderunt, fame compulsi, ad eum; venerunt et ad Christum Judaei qui eum crucifixerant, ut ejus refecti cibariis a fame animae liberarentur. Adorant illi, adorant et isti; sicque miris sacramentis, in actione fratrum, actio nobis apostolica praemonstratur. » Cs. Ambros. Autp., in *Apo-cal.*, libr. V (Bibl. PP. XIII, 511, 512). — Pseudo-Chrysost., de *Negat. Petri*, etc. (t. VIII, *Append.*, p. 136). — Etc.

Il est facile de reconnaître dans le texte de saint Adon une réduction de celui des *Promesses divines* (P. I, cap. 26—30; Prosp.

opp., *Append.*, p. 109—112), qui porte le nom de saint Prosper.

(1) Gen. XLIX, 24. — Ps. CXVIII, 22, 23. — Act. IV, 11. — Luc. XX, 17, 18. — Dan. II, 34—45. — Zach. III, 9. — Etc.

Cs. Hieronym. Aretin., *Serm. de Joseph*. (ap. Baluz. *Miscellan.*, ed. cit., t. II, 494). — Prosper (?), de *Promiss. Dei*, P. I, cap. 23 (*L. cit.*, p. 107, 108). — Etc., etc.

(2) Sap. X, 14. — Ps. CIX, 1, 2, 5—7; II, 7—11. — Etc.

(3) Gen. XLIX, 26. — Matth. II, 23. Cs. n° 135 (p. 229, not. 5, etc.). — Isidor., in *Genes.*, cap. XXXI, 60 (t. V, 357). — Rupert., in *Genes.*, libr. IX, cap. 36, 37. — Etc.

(4) Gen. XLIX, 24. — Joann. X, 10, sqq. — Hebr. XIII, 20. — Ezech. XXXIV, 23. — Etc., etc., Cs. Berengos., de *Myster. ligni Domini*. (Bibl. PP. XII, 372). — Brun. Astens., *Expos. sup. Pentateuch.* (Ibid. XX, 1335, sq.). — Remig. Autissiodor., in *Genes.* XLIX, 22, 25 (ap. D. Pez., *Thesaur.*, t. IV, P. I, p. 121). — Etc.

(5) Luc. II, 48, 49; I, 31—33, 47—49. — Joann. II, 3, 4.

Ambros., de *Joseph.*, 7, 8, cap. II (t. I, 485). « ... Regem venturum visio illa significabat, quem omnis caro generis humani inflexo adoraret genu... Quis est ille quem parentes et fratres adoraverunt super terram, nisi Christus Jesus quando eum Joseph et mater cum discipulis adorabant? Etc. »

Cs. Gloss. in *Gen.* XXXVII, 5—7. — Remig. Autissiodor., in *h. l.* (D. Pez., *Thesaur.*, t. IV, P. I, p. 97). — Pseudo-Augustin., *serm.* XIII, de Joseph I, 4 (t. V, *Append.* 27, sq.). — Etc.

(6) Luc. III, 22. — Matth. XVII, 5. — Joann. XII, 28. — Hebr. V, 5—11. — II Petr. I, 16—18. — Ps. CIX, 3, 4. — Phil. II, 6—11. — Joann. V, 17—27, 37, 41. — Eph. I, 17—22. — Act. III, 13. — Etc.

(7) Luc. II, 51, 49.

(8) Joann. VIII, 51—58. — Matth. XVII, 3. — Joann. I, 45; V, 45, 46. — Deuteron. XVIII, 18. — Exod. IV, 13. — Hebr. XI, 24—26. — Etc.

Cs. Ambros., de *Benediction. patriarch.*, 52 (t. I, p. 528). — Rupert., in *Genes.*, libr. VIII, cap. 22. — Brun. Astens., *Expos. super Pentateuch.* (Bibl. PP. XX, 1336). — Etc.

(9) Joann. V, 18, 30—47; X, 24—39; XIX, 7; VIII, 37—59. — Matth. XXVI, 59—67. — Marc. XIV, 56—64. — Etc.

Cs. Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr. in Genes.*, de Joseph (t. I, P. II, 184, sq., et 238). — Brun. Astens., *Exp. sup. Pentateuch.* (Bibl. PP. XX, 1331). — Gerhoh., in *Ps.* LXVIII, 8 (ap. D. Pez., *Thesaur.*, t. V, 1380). — Etc.

(10) Joann. VIII, 42; I, 9—12; III, 34; V, 40; VI, 40, 47; X,

rebuté(1), avec un dévouement généreux(2), le soin de leur faire entendre la voix du Ciel; une haine toute gratuite, une incrédulité envieuse et cruelle l'accueille parmi les siens(3). Quand vient le moment où leur fureur peut espérer de s'assouvir dans son sang, ils s'applaudissent de pouvoir mettre à l'épreuve la réalité des titres qu'il s'était attribués, et des prophéties qu'il avait faites, ou dont il s'était donné pour être l'objet(4). Et de fait, sans le savoir, ils accomplissent ses prédictions, qu'ils voulaient rendre vaines.

Alors, malgré leurs fureurs et leurs projets homicides, ils sont entraînés à se décharger sur d'autres du soin de contenter cette haine farouche(5), et se rendent encore sans doute le témoignage d'avoir agi avec une extrême modération(6). Mais, de part et d'autre, pour donner au parallèle un caractère plus frappant, c'est un Judas qui livre à prix d'argent le sang du juste(7). Car dans ces derniers traits que je viens d'esquisser rapidement, et dans plusieurs de ceux qui vont suivre, saura-t-on démêler si je peins Joseph ou Notre-Seigneur? tant la similitude est frappante!

149. Quelques pièces d'argent échangées contre le juste et le saint concluent promptement ce marché, où l'on ne voit pas qu'il y ait eu le moindre débat sur les conditions(8); car la haine et le mépris se donnent ici la main. Entre les mains des Gentils, Joseph paraît quelque temps avoir été apprécié comme il le mérite(9); et le Fils de l'homme, aussi, livré par les Juifs au gouverneur romain, semble un instant sur le point d'obtenir justice(10). Mais une calomnie astucieuse consomme la perte du juste près d'un juge faible et aveuglé(11).

C'est alors, quand tout semble perdu, que la main de Dieu se manifeste. Joseph passe trois années dans la prison sans qu'on ouvre les yeux sur son innocence; et durant trois jours le tombeau paraît devoir rester fermé sur Jésus-Christ. Mais enfin cet état d'anéantissement et d'oubli presque entier fait place à un éclat qui efface tous les opprobres précédents : un grand peuple met tout son espoir dans

10. — Matth. XV, 24; XXI, 37—39. — Gal. IV, 4—7. — Eph. II, 4—8, 10—22. — Hebr. I—II. — Isai. XLVIII, 16, 17; XLIX, 5; LVII, 19. — Etc.

Cs. Cyrill. Alexandrin., *loc. cit.* (p. 189—191). — Isidor., *in Genes.*, cap. XXX (t. V, 340). — Etc.

Saint Ambroise, et d'autres après lui, voient un sens mystérieux dans le nom même du lieu (צפת, *Defectio, abalienatio a lege*) où s'étaient retirés les frères de Joseph quand il les atteignit. Ambros., *op. cit.*, II, cap. III (p. 486). — Cyrill. Alexandrin., *loc. cit.* (p. 187, sq.). — Isidor., *in Genes.*, cap. XXX (t. V, 340). — Etc. Je n'ai pas besoin de citer Bède (t. IV, 74, sq.), parce qu'il ne fait guère autre chose ici que transcrire saint Isidore pour le fond, et souvent même pour la forme.

Cs. Gen. XXXVII, 12—17. — Matth. XXIII, 13—37; X, 6, 15, 16. — I Petr. II, 25. — Isai. LIII, 6. — Jerem. I, 6. — Etc.

(1) Joann. IV, 6. — Isai. XLIX, 4. — Matth. VIII, 20. — Etc. Plus d'un auteur ecclésiastique a fait remarquer, comme un nouveau point de rapprochement entre Joseph et Jésus-Christ, le nom de Sichem ou de Sichar, qui se retrouve dans le récit des prédications de Notre-Seigneur (Joann. IV, 5, sqq.) et dans celui des courses de Joseph (Gen. XXXVII, 12). Cs. Ambros., *op. cit.*, 9, cap. III (p. 486). — Pseudo-Augustin., *serm. XIII*, de Joseph I, 1 (t. V, *Append.*, p. 27). — Hieronym. Aretin. (ap. Baluz. *Miscell.*, ed. Mansi, t. II, 495). — Etc.

(2) Gen. XXXVII, 14. — Ps. XI, 7—9. — Is. LII, 6. — Matth. XXIII, 37. Cs. Rupert. *in Genes.*, libr. VIII, cap. 23.

(3) Joann. I, 10, 11; XI, 47, sq.; XV, 18, 25. — Matth. XXI, 15, 16. — Act. XIII, 28. — Luc. XXIII, 14, 15, 22. — Marc. XV, 10, 14. — Etc. Cs. Gen. XXXVII, 4; XLIX, 23.

Ephraem, *serm. in Jos.*, (P. Græc., t. II, 21). — Chrysostom., *in Genes.*, homil. LXI, 3 (t. IV, 586). — Prosper. (?) *De Promissionib.*, l. cit. (p. 109). — Pseudo-Augustin., *sermo I de Joseph*, 1, 2 (t. V, *Append.*, p. 27). — Etc.

(4) Matth. XXVII, 39—44, 63, 64. — Marc. XIV, 65. — Sapient. II, 12—21. — Ps. XXI, 8, 9; XXXIV, 19—26; LXIX, 3, 4. — Etc. Cs. Gen. XXXVII, 18, 19.

Cyrill. Alexandrin., *loc. cit.* (p. 239). — Chrysost., *loc. cit.*, (p. 587, sq.). — Pseudo-Augustin., *serm. I de Joseph*, 2—4 (t. V, *Append.*, p. 27). — Rupert., *in Genes.*, libr. IX, cap. 1, 2. — Etc.

(5) Matth. XXI, 46. — Luc. IV, 28—30. — Joann. VII, 3, 32, 33; VIII, 59; X, 31, 39. — Matth. XX, 18, 19. Cs. Gen. XXXVII 25—28.

Chrysost., *loc. cit.*, 4 (p. 588). — Isidor., *Allegor.* 45 (t. V, 125). — Prosper. (?), *loc. cit.* (p. 109, 110). — Rupert., *in Genes.*, libr. VIII, cap. 24. — Etc.

(6) Joann. XVIII, 28, 31. — Matth. XXVII, 3—7. Cs. Gen. XXXVII, 21—27.

Cyrill. Alexandrin., *in Joann.*, l. cit. (t. IV, 1032, 1035). — Chrysost., *in Matth.*, Homil. LXXXV (al. 86), 2 (t. VII, 807). — Etc.

(7) Gen., l. cit., 26, 27. — Marc. XIV, 10, 11. — Luc. XXII, 3—6. — Etc.

Cs. Tertullian., *adv. Marcion.*, III, 18. — Hieronym., *Quest. hebr. in Genes.* (t. II, 540). — Origen., *in Exod.*, homil. I, 4 (t. II, 131). — Isidor., *in Genes.*, cap. XXX (p. 340). — Pseudo-Augustin., *serm. I de Joseph*, 1 (t. V, *Append.*, p. 27). — Berengos., *de Inv. et Laud. s. Crucis*, libr. I, cap. III (Bibl. PP. XII, 350); et *de Myst. ligni dominici* (Ibid., 370). — Brun. Astens., *Exp. sup. Pentateuch.* (Ibid. XX, 1331, sq.). — Hieronym. Aretin. (Baluz. *Miscell.*, ed. cit., t. II, p. 495). — Etc.

(8) Act. III, 13, 14. — Matth. XXVI, 14—16. — Zach. XI, 12. Cs. Gen. XXXVII, 28.

Hieronym., *Quest. . . in Genes.* (t. II, P. I, 546). — Rupert., *in Genes.*, libr. VIII, cap. 27. — Etc.

Si le petit médaillon central que nous avons considéré comme n'occupant plus aujourd'hui sa place primitive, rappelait l'accusation portée par Joseph contre ses frères (Cs. n° 144, p. 240), nous pourrions rappeler les paroles sévères qui avaient aigri la haine des Pharisiens contre Notre-Seigneur. Matth. V, 20; XV, 6, 11; XXIII, 2—35. — Luc. XI, 42—53. — Etc.

Mais peut-être quelqu'un croira-t-il y voir l'affliction de Ruben, lorsque, ignorant le parti qu'avaient pris ses frères, il ne retrouve plus Joseph dans la citerne (Gen. XXXVII, 29, 30). S'il en était ainsi, on pourrait croire que le peintre s'est proposé une allusion au désespoir de Judas. Cs. Matth. XXVII, 3—5. — Etc. Entre ces diverses suppositions, presque également plausibles, je ne saurais pour quel parti me prononcer.

(9) Gen. XXXIX, 1—6.

(10) Matth. XXVII, 18, 19. — Luc. XXIII, 4, 14, 15, 22. — Joann. XVIII, 38; XIX, 4, 12.

(11) Gen. XXXIX, 7—20. — Luc. XXIII, 2. — Joann. XIX, 12—16. Cs. Chrysost., *in Matth.*, Homil. LXXXIV (al. 85), 4 (t. VII, 803). — Hieronym. Aretin. (Baluz. *Miscell.*, l. cit.). — Rupert., *in Genes.*, libr. VIII, cap. 33, 34.

ce condamné, et ne vit que par lui; les nations éloignées entendent parler de sa gloire et du bonheur que l'on goûte sous son administration (1). Ainsi le Sauveur, après ses abaissements, voit tout genou fléchir à son nom; une immense famille se glorifie de lui appartenir, et les peuples lointains se rangent sous son empire (2). Pour Jésus-Christ, comme pour Joseph, ceux qui l'ont livré sont obligés de plier sous son pouvoir, lors même qu'ils ne reconnaissent point leur trahison (3), parce qu'il est écrit dans les conseils divins que ses ennemis doivent servir d'escabeau à ses pieds (4). Mais pour Jésus-Christ également, comme pour Joseph, le vrai triomphe qu'il ambitionne, — bien que dans d'autres desseins il en retarde le dernier accomplissement, — c'est l'instant où il sera reconnu par ses frères. Car s'il les éprouve et leur cause d'amères angoisses, c'est bien moins pour se venger qu'afin de les amener à réparer leur crime par le repentir et par un désaveu qui mérite le pardon.

150. Cependant, le vitrail de Bourges ne nous montre que Benjamin entre les bras de Joseph. De même c'est Benjamin seul que l'on voit introduit dans le palais. Le dernier des enfants d'Israël nous est, en effet, présenté dans la *Genèse* comme l'objet de toutes les sollicitudes de Joseph (5); mais il n'est pas besoin d'une grande application pour reconnaître que le peintre s'est proposé, là comme dans tout le reste, quelque chose de plus que l'histoire sainte elle-même. C'est toujours comme prophétie qu'il envisage chacune des circonstances de la vie du patriarche; et à cet endroit, nul doute qu'il n'ait eu en vue de retracer un grave événement de l'avenir, garanti par l'Écriture sainte et par l'enseignement commun des docteurs. Je veux parler de la conversion des Juifs, lorsque les temps seront sur le point d'achever leur cours (6): dernière consolation que le Fils de Dieu accordera à son Église au moment où l'œuvre du salut touchera à son terme. Alors, *se levant, et prenant Sion en pitié, parce que le temps est venu* (7), le Fils de David ramènera à la foi d'Abraham les derniers rejetons du sang de ce patriarche.

Je n'ai pas à faire remarquer que la Synagogue même a conservé jusqu'à présent les traces d'une croyance à la similitude singulière entre Joseph et Jésus-Christ. Ma tâche peut se borner à signaler la persuasion du moyen âge à ce sujet, et les solides fondements de cette interprétation consacrée par l'unanimité des écrivains ecclésiastiques. J'en aurai dit assez pour rendre compte de ma verrière et des pensées qui ont présidé à son exécution.

(1) Gen. XL — XLII. Cs. Ephraïm, *l. c.* (p. 22). — Isidor., *in Genes.*, loc. cit. (p. 341, sqq.). — Prosp. (?), *loc. cit.* (p. 111). — Hraban., *adv. Jud.*, cap. VIII (ap. Martène, *Thesaur.*, t. V, 422). — Berengos., *de Invent... s. Cruc.*, loc. cit. — Etc.

(2) Joann. XII, 32. — Ps. XXI, 20—32. — Etc. Cs. Ambros., *op. cit.*, 40, cap. VII (p. 498); et 71, 72, cap. XII (p. 507). — Augustin., *in Ps. LXI*, 5 (t. IV, 592, sq.); *contr. Faust.*, libr. XII, cap. 28 (t. VIII, 240). — Origen., *l. cit.* — Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr.*, loc. cit. (p. 185). — Isidor., *Allegor.* 45 (t. V, 125); *in Genes.*, cap. XXXI (p. 355). — Cassiodor., *in Ps. LXXVI*, 15 (t. II, 262). — Pseudo-Augustin., *serm. XVI*, 1 (t. V, *Append.*, p. 33, sq.). — Gerhoh., *in Ps. LXVIII*, 14; CXXXIV, 1 (D. Pez, *Thesaur.*, t. V, 1386, 2045, 2046). — Etc.

L'auteur du livre *De promissionibus... Dei* voit dans les deux ennuques de Pharaon, emprisonnés avec Joseph (Gen. XI), une figure des deux larrons crucifiés à côté de Notre-Seigneur. Nous avons déjà vu (p. 242) ce symbolisme dans la *chronique* de saint Adon, et l'on en pourrait citer bien d'autres encore; mais je ne puis m'appesantir sur tous les développements donnés à ce grand type. Ainsi Berengose (*de Myst. ligni domin.*, loc. cit., p. 372) explique le *Filii discurrebant super murum* par l'empressément des

nations à embrasser la loi de Jésus-Christ. Pour moi, il me suffit de montrer dans une énumération sommaire, combien la valeur *christologique* de l'histoire de Joseph était établie et reconnue par tous les Pères.

(3) Gen. XLIII, XLIV. Cs. Ambros., *op. cit.*, 47, cap. IX (p. 501). — Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr.*, loc. cit. (p. 203, sq.). — Prosper. (?) *loc. cit.* (p. 112). — Rupert., *in Genes.*, libr. IX, cap. 3, 4, 9. — Etc.

(4) Ps. CIX, 1, 2; II, 9. — I Cor. XV, 25. — Hebr. I, 13; X, 13. — Cs. Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr.*, loc. cit. (192, sq.). — Etc.

(5) Gen. XLII, 15; XLIII, 29, 30, 34; XLV, 12, 14, 22. Cs. Ambros., *op. cit.*, 56, 57, cap. X (p. 503).

(6) Rom. XI, 12, 25—27. — Malach. IV, 5, 6.

Cs. Ambros., *op. cit.*, 83, 84, cap. XIV (p. 510). — Origen., *in Genes.*, homil. XV, 7 (t. II, 102). — Cyrill. Alexandrin., *Glaphyr.*, loc. cit. (p. 204). — Isidor., *in Genes.*, cap. XXXI, 62 (p. 357). — Hraban., *adv. Jud.*, cap. XLVI (loc. cit., 497). — Remig. Autissiodor., *in Genes.*, (D. Pez, *Thesaur.*, t. IV, P. I, p. 106). — Rupert., *in Genes.*, libr. IX, cap. 7. — Etc. J'ai déjà cité bien des témoignages à ce sujet, n° 20, 34, 51 (p. 28, 54 et sv., 96), etc.

(7) Ps. CI, 14.